

«Optraken», l'art de l'esquive en milieu hostile



Le plateau d'Optraken tourne au capharnaüm. PHOTO MARIE FONTE

Reprise à Paris, la première création du Galactik Ensemble met en piste cinq acrobates dans une série de situations précaires et drôles.

Difficile d'imaginer un titre de spectacle plus abscons que ce *Optraken*, créé début octobre à Elbeuf (Seine-Maritime). Quant à la fine équipe qui l'a conçu, le Galactik Ensemble, son nom n'évoquera rien à personne dans la mesure où il s'agit d'une première création – après deux ans de gestation. Autant dire que, dans la foire d'empoigne des propositions automnales, on a connu des auspices plus favorables pour remplir, durant une quinzaine de jours, une salle parisienne de 450 places. Toutefois, habitué à tisser des liens avec des

artistes fiables, l'hébergeur – le Monfort – inspire confiance. Et si, constituée sous la forme d'un quintette, la compagnie en question passe ici son baptême du feu, les membres qui la composent ne sont pas nés du dernier bond, à l'instar de l'acrobate Mathieu Bleton, diplômé du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne (Marne), dont le parcours a été marqué par des collaborations avec Aurélien Bory, Wim Vandekybus et Yoann Bourgeois. Ceci contribuant à expliquer cela, constatons que, envisagé sous la forme d'une «réflexion sur le rapport que l'homme entretient à un environnement hostile», *Optraken* tient sérieusement la route. Paradoxalement aussi, dans la mesure où le propos se fonde sur une succession de moments qui dérapent ou risquent l'effondrement autour d'un mur porteur suggérant une «définition situationniste de l'acrobatie faisant appel au sens de l'esquive et de la

ruse». Une approche théorique qui, dans la pratique, donne une heure trépidante, durant laquelle cinq garçons agiles jouent effectivement leur survie au milieu des projectiles qu'on leur balance ou des gros sachets blancs qui tombent aléatoirement des cintres. Ajoutons trois grands panneaux rectangulaires et mouvants, de boucliers et de tableaux noirs, quelques éléments de mobilier qui, eux non plus, ne tiennent pas en place, une bande-son amplifiée, et l'on obtient un univers singulier, tour à tour étrange, drolatique et angoissant qui finit par transformer le plateau en capharnaüm. N'était une pointe de compassion pour l'équipe de nettoyage, tel quel, on n'y trouve globalement rien à redire.

GILLES RENAULT

OPTRAKEN création du
GALACTIK ENSEMBLE
Le Monfort, 75015. Jusqu'au
25 novembre, puis en tournée.
Rens. : www.lemonfort.fr

CIRQUE | Le Galactick Ensemble sur la scène de La passerelle

"Optraken", l'énergie au service des idées

On nous avait avertis : cette équipe-là, c'est une équipe de fous ! Et, il faut le reconnaître, nous n'avons pas été trompés sur la "marchandise". Mais s'il s'agit effectivement de fous, c'est de fous géniaux dont on parle.

Six circassiens tout droit issus de l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois avec une pêche incroyable qui n'exclue en rien quelques messages à peine subliminaux... Du spectacle et de la réflexion pour un mix haut en couleur, en sons et en humour.

Une scène souillée pour nettoyer les yeux et les consciences

Cette équipe, c'est le collectif Galactick Ensemble, et quand on parle de collectif ce n'est pas un vain mot. Tout au long du spectacle, à grands coups de symboles et de phrases habilement distribuées, les cinq artistes livrent une pièce à la fois physique et spirituelle. Jouant tour à tour leur pro-

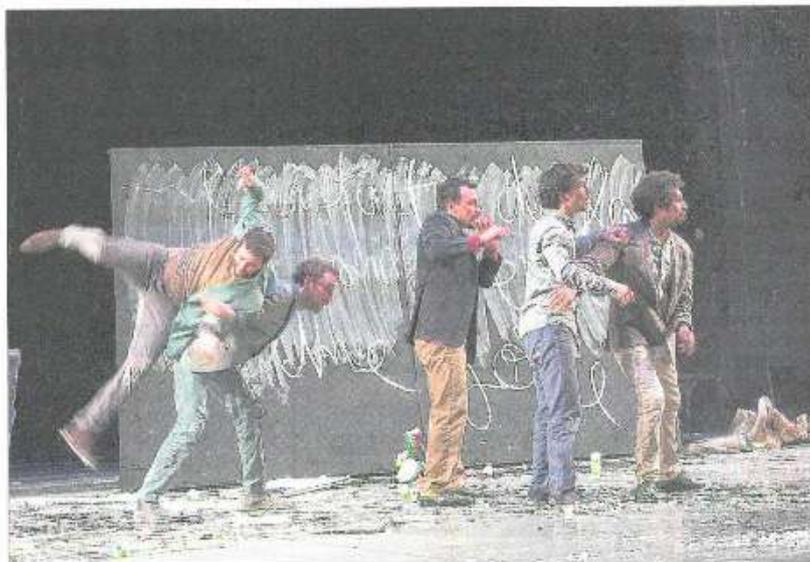
pre partition, chacun d'eux finit par faire appel au groupe pour régler ses problèmes.

Ainsi, situations absurdes et scènes burlesques se succèdent pour nous interroger sur notre propre recette secrète pour rester debout quoi qu'il arrive – question du webboard du jour du théâtre.

Un spectacle réglé au cordeau, même si les acteurs reconnaissent à la fin qu'il s'agissait d'une reprise et que tout n'était pas parfait. Qu'ils se rassurent, de la salle, ça ne s'est guère vu.

Inventivité, originalité, maîtrise pourraient être quelques termes pour qualifier cette prestation. Mais le danger serait de limiter un spectacle presque total à quelques qualificatifs parmi un grand nombre d'autres. Une vision circassienne qui démontre, s'il en était encore besoin, que le cirque d'aujourd'hui s'exprime de manière transversale.

Alors oui, Mathieu Bleton, Mosi Espinoza, Jonas Juliard, Karim Messaoudi et



Les cinq artistes ont livré une pièce à la fois physique et spirituelle. Photo: DUTANG & LUCAS

Cyril Pernot ont certes rendu une scène et nos cœurs dans un drôle d'état... mais si la scène, elle, croulait sous le plâtre et autres débris de charme, nos cœurs eux se trouvaient plus légers, com-

me lavés par autant de talents.

Les sacs pendus au plafond, qui au fil des minutes se sont détachés pour mettre en difficultés les six circassiens, sont autant de preu-

ves que ce qui fait la force d'une société, c'est l'aide, l'entre-aide et l'union.

Une démonstration d'adresse et de plaisir.

Simplement génial !

Gérald LUCAS

Optraaken

Mécanique d'une apocalypse

— Géraldine Mercier

Ils sont cinq sur scène à chahuter avec les lois de la gravité et à valser avec leur capacité de résilience. Mathieu Bleton, Mosi Espinoza, Jonas Julliard, Karim Messaoudi et Cyril Pernot forment le Galactik Ensemble. Cinq cowboys intergalactiques creusant un sillon tout à fait singulier dans le grand livre du cirque narratif. À leurs côtés, des collaborateurs de haut niveau : Denis Mariotte pour le son, Adèle Grépinet à la lumière, Franck Breuil, bricoleur infatigable, à la machinerie et à la construction et Charles Rousseau en chef d'orchestre du plateau. Cela commence plateau nu avec trois châssis mobiles, prétextes à des apparitions/disparitions. Cela se termine en apocalypse, avec largages de plaques de plâtre, balles de tennis propulsées, claques-doigts en pétards jaillissant du ciel et des cheveux.



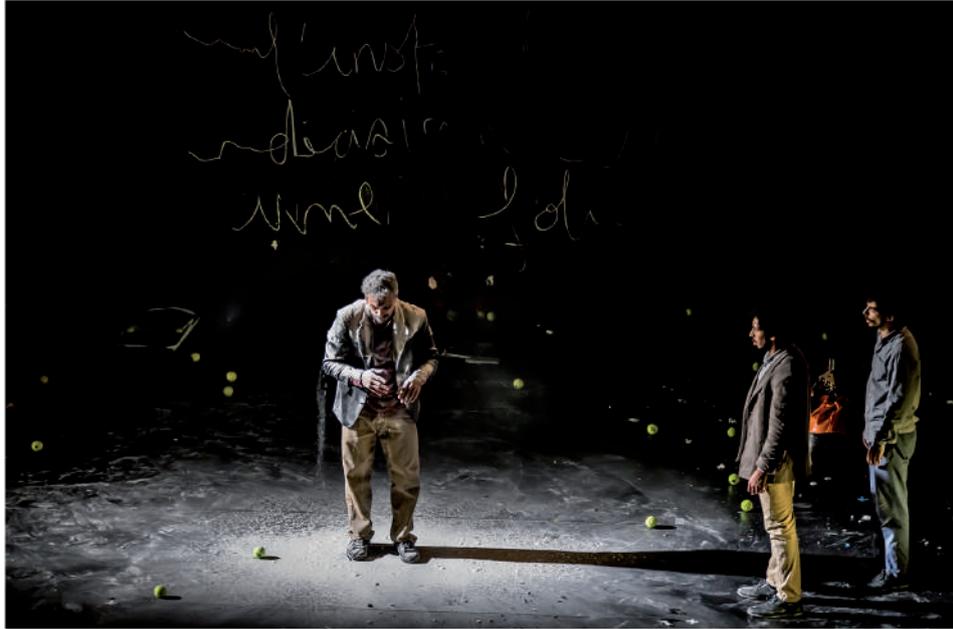
Optraaken - Photo © N. Martinez

Corps résilients

Tester la résistance des corps en milieu hostile. S'adapter à un environnement contraignant. "Op traken" – issu du mot norvégien signifiant tire-bouchon – désigne, à skis, un mouvement rapide de repli des jambes sous le corps permettant un saut contrôlé pour éviter un décollage intempestif au passage d'une bosse ou d'une rupture de pente. Le ton est donné. La suspension, dans son sens le plus allégorique, sera prétexte à la construction d'un monde fragile et fracassé où tout bascule, tout se répare et se raccommode et où l'humain fébrile tente de se frayer un chemin. Son salut, le collectif. Les uns avec les autres, les uns contre les

autres, les corps se déploient avec grâce dans l'espace, sans chercher la prouesse acrobatique mais en forçant l'inventivité dans des stratégies d'évitement. "Nous sommes sortis de l'école, étions amis et avions envie de créer quelque chose ensemble. Ce qui nous distinguait et nous rassemblait, c'était l'acrobatie. Nous avons commencé à répéter dans une prairie, puis nous avons cherché des dispositifs nous permettant de mettre en jeu notre corps réel, partant du constat que l'acrobatie était souvent trop bien ficelée, bien présentée, bien exécutée, ... Nous voulions échapper à la dimension démonstrative, performative, trouver un angle pour échapper à cela. Alors nous avons cherché l'énergie du chat et, à la Grainerie à Toulouse, nous avons commencé

CIRQUE



Optraken - Photo © N. Martinez

à nous suspendre à 6 m et à tomber. Comment faire pour se défaire de ses contraintes de manière intuitive, instinctive, ... Nous avons alors ajouté les largages de farine, des paquets, des objets, ... Tout a éclos de manière très intuitive et, surtout, tout s'est construit à partir de nos corps." De cette mise en jeu des corps est née une véritable apocalypse de plateau. Une fois les corps infusés à l'urgence, il a fallu créer des cadres, des champs, contrechamps, hors champs. Entrent en scène trois châssis sur roulettes, astucieusement conçus et construits par Jonas Julliard. C'est ainsi que l'aube se lève sur scène. Grande valse des châssis et découverte des interprètes finement costumés sans en avoir l'air (pantalons, tee-shirts et vestes aux couleurs choisies) que nous croirions échappés d'un film de Quentin Dupieux. L'ambiance est posée. Ils apparaissent et disparaissent au rythme de la circulation des châssis. L'effet nécessite une ouverture de plateau minimum de 13 m de mur à mur (10 m au cadre), une profondeur minimum de 11 m et une hauteur utile de 7,50 m. Le sol doit être recouvert d'un tapis de danse noir. Au-dessus de l'aire de jeu, un ensemble grill de 8 m x 8 m avec dix barres de largeurs pilotés. C'est ici que débute la tempête.

Partition chorale

Tout sur scène est jeu et création. "La dramaturgie part de l'action, de la mise en jeu des corps. C'est rythmique, musical, une partition écrite à plusieurs mains. Les propositions de Denis Mariotte ont structuré et rythmé le travail. Son univers est puissant ; il est aussi inspiré par cette dramaturgie de la chute, de l'accident, point de naissance d'une fragilité." Optraken porte la gravité de l'enfance, tant dans son émerveillement que dans son effroi. Le choix des matériaux et des objets, les claques-doigts, le papier toilette imbibé devenu projectile, la crème, le tableau noir, ... "C'est un peu le monde de l'enfance, le champ lexical des cours de récréation." Ce qui trouble dans ce spectacle, c'est que les artifices à vue créditent les illusions. À l'entrée en scène, le grill technique est une véritable constellation de sacs de

farine suspendus, de tables, de bouquets de fleurs, de tapis roulants, ... À cour et jardin, à vue aussi, deux canons à balles de tennis. Les châssis se mettent à nu pour laisser apparaître leur envers. Tout fonctionne et nous n'échappons jamais à l'illusion. La scène évolue au rythme des points de largages, accompagnée par un univers sonore d'une précision infernale, repères indéfectibles, et alternant des ambiances assourdissantes et des suspensions *mains-tream*. La création son est d'une finesse réjouissante. Les



Optraken - Photo © N. Martinez

CIRQUE



Sacs de farine suspendus au gril - Photo © Galactik Ensemble

Arrière d'un châssis avec accessoires et commande
Photo © Galactik Ensemble

conduites sont plutôt conséquentes côté son avec près de 130 tops et côté plateau avec plus de cents points de largage sur le gril. La conversation avec Franck Breuil éclaire la construction. *“Il y a une ligne de dix largueurs et cents largueurs sur tout le gril. Au départ, nous avons travaillé avec des ventouses électromagnétiques. Cela nous limitait car nous aurions pu avoir des largages intempestifs en cas de coupure de courant. C'est ainsi que sont apparues les fermetures centralisées de voiture. Ce système permet d'activer une gâchette articulée qui libère la charge. Il y a donc une fermeture centralisée par point de largage, de toutes petites platines soudées et tout cela fixé sur le gril en sous-perchage. Les commandes sont des convertisseurs DMX, huit boîtiers prennent le signal en DMX. Le signal de la console lumière est alors transformé en impulsion. Il y a également des tapis roulants pour la pluie naissante des claques-doigts. Ils sont installés comme des notes sur une partition musicale et accompagnent ceux présents dans les cheveux de Mozi. Ils sont disposés comme dans une boîte à musique. La quantité, plus ou moins importante, correspond à la durée de la séquence. Plus ils sont resserrés plus la pluie va être intense. Il y a une armature en bois de parapluie sous le tapis roulant pour une dispersion précise.”* Cette mécanique de précision, ce génial bricolage s'orchestre dans une heure de spectacle. Le plateau se transforme au gré d'une conduite lumière allant du plein feu aux latéraux dessinant l'espace. Au lointain, un espace où tantôt les acrobates glissent tantôt voltiges ; suspensions de tables, tableaux et lustres évoquent des scènes du quotidien. Des rafales de balles (de tennis) ponctuent les scènes chorales. Les châssis se transforment en tableaux d'écoliers et les mots de Godard *“Confronter des idées vagues avec des images claires”* apportent un contrepoint concret aux envolées surréalistes qui nourrissent les spectateurs.

levage, un régisseur lumière, un régisseur son. Le jour de la première, restent la régie lumière, la régie son, la régie plateau et s'ajoute l'habillage. Le décor tient dans un 50 m³. La conduite plateau est gérée depuis le plateau par Charles Rousseau – ancien acrobate reconverti à la régie générale – qui apparaît dans le spectacle. *“Chaque acrobate a sa couleur au sol. Les placements sont précis. La conduite est dense et bien rythmée.”* Tout prend sens, en rythme, et le plateau se métamorphose au rythme des sons, se transforme au gré des traces laissées par le fracas des éléments : des plaques de placo tombant des cintres à la centaine de sacs de farine. Un transistor volant dans les airs vient renforcer les mots de la Nouvelle Vague avec Jean-Marie Straub et Daniele Huillet : *“Cela consisterait à suggérer un tremblement de terre avec des moyens qui ne sont pas ceux... Il vaudrait mieux que je ne sois jamais né... L'homme moderne c'est la menace pour l'homme en général et pour la planète”*. “L'instant de la décision est une folie”, tels sont les derniers mots inscrits au tableau noir, à l'écriture saccadée. La création du spectacle a débuté en 2015, avant les attentats, avant que le monde ne bascule dans ce modèle de vie anxiogène que nous sommes contraints d'expérimenter. *“Nous avons voulu montrer des corps résilients, des corps en lutte dans des situations plus ou moins abstraites. Nous souhaitons que le plateau conserve les traces de ce passage, de ces luttes. L'actualité nous est revenue en pleine face.”* Le spectacle a mis deux ans à être créé et apparaît aujourd'hui comme le regard d'une génération fragile et désabusée sur un monde un peu fou et bien fracassé. Cela se termine sur un plateau ravagé et l'annonce découverte d'une nouvelle pathologie ; mais cela se termine aussi avec des humains ensemble, les uns avec les autres, malgré tout, envers et contre tout. C'est prodigieusement mené et infernalement beau.

Mécanique de précision

L'intelligence de conception tient dans ce gril qui simplifie considérablement les temps de montage et de démontage. *“S'il fallait adapter cela à tous les lieux, un gril différent à chaque fois, ce serait impossible.”* Il faut compter entre une et deux heures de mise et la démise est rapide. L'arrivée de l'équipe technique se fait à J-1. Le montage nécessite trois services à J-1 avec cinq machinistes, deux électros, un régisseur plateau, une personne habilitée accroche

Retrouvez le portrait de Denis Mariotte dans l'AS 231